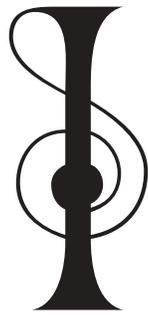


Ceci fait partie de la série

Apocalypse de Jean

De

David Roper



Quand on blâme Dieu

Un dicton chinois dit : “Un oiseau ne vole pas sans que sa queue le suive¹.” Autrement dit, on ne peut échapper aux conséquences de ses actions. Ceci est particulièrement vrai en ce qui concerne le péché : “Sachez que votre péché vous retrouvera” (Nb 32.23b). Les sept coupes de la colère de Dieu illustrent les conséquences du péché. Dans cette leçon et la prochaine, nous verrons les coupes cinq à sept.

Nous avons vu que lorsque la quatrième coupe fut versée, les incroyants “blasphémèrent le nom du Dieu qui a l’autorité sur ces plaies, et ils ne se repentirent pas pour lui rendre gloire” (v. 9b). Le résultat de la cinquième coupe sera le même : “ils blasphémèrent le Dieu du ciel, à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, mais ils ne se repentirent pas de leurs œuvres” (v. 11). La réponse à la dernière coupe sera semblable : “et les hommes blasphémèrent Dieu” (v. 21b). Ailleurs dans le texte de l’Apocalypse, nous voyons que la bête blasphème Dieu (13.1, 5-6 ; 17.3). Le blasphème des incroyants est la preuve qu’ils ont en eux l’esprit de leur maître.

Le mot “blasphémer” est un terme translittéré signifiant précisément “injurier par des paroles”. Blasphémer Dieu, c’est donc parler contre lui,

essayer de détruire sa cause et tout ce qu’il fait. Le texte de l’Apocalypse dit que la bête “ouvrit sa gueule en blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer contre son nom, son tabernacle et ceux qui l’habitent dans le ciel” (13.6). Ces blasphèmes étaient sans doute des déclarations calomnieuses destinées à nuire à l’Eglise.

Le blasphème des disciples de la bête fut semblable : ils “blasphémèrent le nom de Dieu”, imitant leur maître mais ajoutant également un élément unique : apparemment, ils blâmaient Dieu pour leurs problèmes. Ils disaient peut-être, comme le diraient leur semblables aujourd’hui : “Dieu est injuste ! Qu’avons-nous fait au bon Dieu pour mériter cela ?” “Les chrétiens disent qu’il est un Dieu d’amour, mais si c’est cela l’amour, je n’en veux pas !” Ce qu’ils recevaient était la “juste rétribution” de leurs péchés ; mais ils insistèrent qu’il fallait blâmer Dieu.

Depuis l’aube de l’humanité, l’homme a toujours blâmé les autres pour ses problèmes. Adam blâma Eve pour son péché et Eve blâma le serpent (Gn 3.12-13). Pris en flagrant délit devant le veau d’or, Aaron blâma le peuple (Ex 32.22-23). Lorsqu’aucune pluie ne tombait en Israël, le roi Achab blâma le prophète Elie (1 R 18.17). On

¹ Cité dans W. B. West Jr., *Revelation Through First-Century Glasses*, ed. Bob Prichard (Nashville : Gospel Advocate Co., 1997), 108.

voit très souvent ce phénomène chez les époux en difficulté ; un mari en colère passe sa main à travers une vitre, puis tend sa main ensanglantée à sa femme, en disant : “Regarde ce que tu m’as fait faire !”

Aujourd’hui, les gens blâment les parents, les écoles, les Eglises, le gouvernement, la société, même Dieu. Ils trouvent que tout le monde est coupable sauf eux-mêmes². La Bible enseigne pourtant que chacun est responsable de ces propres actes : “L’âme qui pêche, c’est celle qui mourra. Un fils ne supportera pas (le poids de) la faute de son père, et un père ne supportera pas (le poids de) la faute de son fils. La justice du juste sera sur lui, et la méchanceté du méchant sera sur lui” (Ez 18.20).

Les trois dernières coupes illustrent la vérité de la déclaration de Dieu en Jérémie 25.14 : “Je leur rendrai selon leurs actions et selon l’œuvre de leurs mains.” Les coupes démontrent également le refus chez beaucoup d’accepter les jugements du Seigneur. Cet exemple malheureux peut nous servir : un jour, “chacun de nous rendra compte [à Dieu] pour lui-même” (Rm 14.12).

ON BLAME DIEU POUR LES DOULEURS (16.10-11)

Selon Michael Wilcock, “peu de visions dans l’Apocalypse sont plus impressionnantes que celle de la cinquième coupe³”. Le passage commence ainsi : “Le cinquième versa sa coupe sur le trône de la bête. Son royaume fut obscurci” (v. 10a).

A la sonnerie de la cinquième trompette, des sauterelles démoniaques étaient sorties de l’abîme pour tourmenter les hommes. Nous les avons considérées comme symbole de l’effet du péché sur l’individu, y compris l’agonie créée

par une conscience affligée. Nous avons dit qu’une des conséquences du péché est une détérioration morale⁴. La cinquième coupe démontre également les effets douloureux du péché, mais dans un contexte davantage mondial : la coupe est versée “sur le trône de la bête” et sur “son royaume”.

Au chapitre 13, le dragon avait donné son trône à la bête (13.2), lui accordant ainsi un royaume. Il régnait sur le territoire appelé plut tôt “le royaume du monde” (11.15). Nous avons proposé qu’à l’époque de Jean, la bête symbolisait l’Empire romain, dirigé par l’empereur Domitien. Les termes “trône” et “royaume” semblent donc entièrement appropriés : de son trône à Rome, Domitien régnait sur un royaume qui s’étendait sur toute la surface de la terre.

L’action de la cinquième coupe semble également correspondre à l’histoire ultérieure de l’Empire romain. Lorsque les ténèbres couvrirent le pays d’Egypte dans la neuvième plaie (Ex 10.21-29)⁵, toute activité s’arrêta (Ex 10.23). De même, les ténèbres sur le trône et sur le royaume de la bête symbolisent sans doute une perturbation de l’empire.

Il est également possible de trouver une application générale de ces ténèbres, qui symbolisent celles qui envahissent le cœur et l’esprit de ceux qui persistent dans le péché⁶. Jésus dit que les hommes “ont aimé les ténèbres plus que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises” (Jn 3.19). Le royaume de Satan est appelé le “pouvoir des ténèbres” (Col 1.13 ; cf. aussi Ac 26.18). Lorsque nous devenons chrétiens, Dieu nous appelle “des ténèbres à son admirable lumière” (1 P 2.9).

La cinquième coupe nous rappelle finalement qu’après le jugement, les perdus seront jetés “dans les ténèbres du dehors” (Mt 22.13), loin de

² Bien entendu, nous sommes tous affectés par plusieurs facteurs, et nous ne sommes pas toujours personnellement responsables de chaque affliction que nous subissons. Cependant, nous sommes bien responsables de notre manière de réagir aux troubles qui se présentent à nous, de notre manière d’aborder le mal, soit en le laissant devenir une pierre d’achoppement, soit en l’utilisant comme tremplin vers quelque chose de meilleur. La vue des masses qui crient : “Malheur à nous !” n’est guère édifiante. Celui qui a foi en Dieu sait que “toutes choses concourent au bien” (Rm 8.28). Quel que soit le défi, le chrétien fidèle peut déclarer : “Je puis tout par celui qui me fortifie” (Ph 4.13). ³ Michael Wilcock, *I Saw Heaven Opened : The Message of Revelation*, The Bible Speaks Today Series (Downers Grove, Ill. : Intervarsity Press, 1975), 147. ⁴ Etant donné le lien étroit entre les trompettes et les coupes, on peut dire que la détérioration morale de l’Empire romain était un facteur clé dans l’obscurité spirituelle et morale qui inonda le pays, qui eut pour résultat la chute de l’Empire. Gardons à l’esprit les trois facteurs à l’origine de la chute de Rome : les calamités naturelles, l’immoralité et les invasions. ⁵ L’obscurité envoyée sur l’Egypte n’affecta pas les Israélites (Ex 10.23). De même, les chrétiens furent exemptés des plaies d’Apocalypse 16 (cf. v. 2). ⁶ Voir Jean 8.12 ; 12.46 ; Romains 2.19, 13.12 ; 1 Corinthiens 4.5 ; 2 Corinthiens 6.14 ; Ephésiens 5.8, 11 ; 6.12 ; 1 Thessaloniens 5.5 ; 1 Jean 1.6 ; 2.11.

la présence de Dieu, qui est lumière (2 Th 1.9 ; 1 Jn 1.5) ; dans les “abîmes” et “l’obscurité” des ténèbres (2 P 2.4, 17), où il y aura “des pleurs et des grincements de dents” (Mt 22.13).

Notons au passage l’équité du jugement de Dieu : il dit en fait, aux impies : “Vous aimez les ténèbres, alors vous aurez des ténèbres, des ténèbres éternelles qui vous envelopperont, qui vous aveugleront, qui vous étoufferont.”

Comment cette obscurité affecta-t-elle ceux qui appartenaient au royaume de la bête ? Le texte dit simplement qu’ils “se mordaient la langue de douleur” (v. 10b). Cette douleur venait peut-être de la prise de conscience que leurs dirigeants avaient perdu leur pouvoir ; ou peut-être était-elle simplement la douleur des quatre premières coupes (y compris les ulcères de la première coupe. vs. 2, 11) rendue plus intense par les ténèbres.

L’expression “se mordaient la langue de douleur”, sans doute connue à l’époque mais ayant disparu de la langue actuelle, ne se trouve nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament. Les personnes atteintes de convulsions ne se contrôlent pas et parfois se mordent la langue. Ceci peut être un signe de grande douleur ; dans tous les cas, il est signe que l’on ne se contrôle plus. Dans notre texte, il suggère une douleur atroce.

Le résultat le plus significatif des ténèbres est le blasphème que nous avons noté. Ces hommes, qui avaient choisi l’obscurité⁷, maudissaient Dieu ensuite à cause d’elle. On pense à l’homme qui se couvre la tête avec un sac, puis se cogne contre les murs en essayant de se déplacer. Finalement, couvert de bleus et de sang, il menace Dieu de son poing levé et dit : “Dieu, pourquoi m’as-tu ôté la vue ? Pourquoi remplis-tu ma vie de

douleur ?”

Lorsque nous nous trouvons dans l’obscurité, il ne faut pas blâmer Dieu, mais plutôt fuir vers celui qui disait : “Je suis la lumière” (Jn 8.12).

ON BLAME DIEU POUR LES PROBLEMES (16.12-17)

“Le sixième versa sa coupe sur le grand fleuve, l’Euphrate. Et l’eau en tarit⁸ pour préparer la voie aux rois qui viennent de l’Orient” (v. 12).

A la sonnerie de la sixième trompette, quatre anges à l’Euphrate avaient été libérés ; ils sont devenus une puissante armée (9.13-19). Nous avons noté que l’Euphrate constituait une barrière naturelle entre les Romains et leurs ennemis à l’est⁹.

La sixième coupe transmet la même idée générale. La disparition des eaux de l’Euphrate signifie la destruction de cette barrière. Ainsi la voie était libre pour que les “rois qui viennent de l’Orient¹⁰” puissent inonder encore une fois le pays avec leurs armées d’invasion, l’une des principales causes de la chute de Rome.

Mais la sixième coupe ne se limite pas forcément à l’Empire romain. Dieu a promis de maintenir toujours une barrière de protection autour de ceux qui s’engagent à faire sa volonté. Il “ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces” (1 Co 10.13). Aucune promesse de ce genre n’existe pour les injustes. Lorsqu’un homme s’oppose au Seigneur, les barrières tombent, avec de tragiques résultats¹¹.

Après la cinquième coupe, nous avons vu les réactions des hommes. Après la sixième, nous voyons celles du diable et de ses alliés :

Je vis sortir de la gueule du dragon, de la gueule de la bête et de la bouche du faux prophète¹², trois esprits impurs¹³, semblables à

⁷ De tous leurs différents maux, seuls les ulcères — reçus lors de la première trompette — sont nommés. Notons que la bête et le faux prophète, avec toute leur puissance (y compris un soi-disant pouvoir miraculeux), ne pouvaient guérir ces ulcères. ⁸ “L’Ancien Testament associe souvent un acte de la puissance de Dieu à un tarissement des eaux, comme à la Mer Rouge (Ex 14.21), au Jourdain (Jos 3.16-17), et plusieurs fois dans les prophéties (Es 11.15 ; Jr 51.36 ; Za 10.11)” — Leon Morris, *Revelation*, rev. ed., The Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1987), 191. Plusieurs commentateurs observent également que lorsque Cyrus prit la ville de Babylone, il détourna les eaux de l’Euphrate, pour rendre la ville vulnérable. ⁹ Nous avons également vu que l’Euphrate était une barrière naturelle entre les Juifs et leurs ennemis. ¹⁰ Cette expression ne se trouve qu’ici dans l’Apocalypse, et l’Esprit Saint n’explique pas sa signification. Le contexte semble désigner les ennemis du côté est de l’Euphrate. A l’époque, l’Euphrate formait la frontière est de l’Empire romain, qui n’avait pas pu asseoir son règne au-delà. ¹¹ Lorsque les barrières sont éliminées, non seulement le pécheur en est-il affecté, mais aussi tout le monde autour de lui. ¹² C’est la première fois que nous rencontrons cette expression dans le texte. ¹³ Pour certains commentateurs, il existe dans ce passage un jeu de mots concernant ces trois esprits impurs sortis de la “gueule” des trois antagonistes impies. Le terme grec traduit “esprit” peut également se traduire “souffle”, ce qui leur fait croire que les trois grenouilles symbolisent les paroles impies et fausses envoyées dans le monde par le diable. Il est vrai que Satan recrute principalement par des paroles mensongères.

des grenouilles. Ce sont des esprits de démons, qui opèrent des signes et qui s'en vont vers les rois de toute la terre, afin de les rassembler pour le combat du grand jour de Dieu, le Tout-Puissant. (...) Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon (vs. 13-14, 16).

Dans ces versets se révèle "le plan de contre-attaque élaboré dans la salle de stratégie¹⁴" de Satan. En effet, le diable n'accepte jamais les jugements de Dieu : il restera rebelle jusqu'au moment où il sera "jeté dans l'étang de feu et de soufre" (20.10).

Ce passage introduit le lieu appelé "Harmaguédon". Plus tôt dans notre étude de l'Apocalypse, nous avons examiné le chiffre énigmatique "666", et quelques-unes des idées farfelues qui l'entourent. Mais pour chaque idée erronée proposée au sujet de ce chiffre, il en existe une dizaine au sujet d'Harmaguédon.

Le concept de la "bataille d'Harmaguédon" comme "conflit final" est si bien ancré dans l'esprit humain que nous y consacrons la prochaine leçon toute entière (vs. 12-16). Pour l'heure, nous voulons voir comment ces versets s'insèrent dans le contexte du chapitre 16.

Dans la vision, les ennemis du Seigneur rassemblent leurs forces afin de l'affronter. Ils ne se rendent pas compte que tout ce qu'ils font concorde avec le plan de Dieu. Cela devient évident lorsque nous apprenons qu'ils rassemblent leur armée "pour le combat du grand jour de Dieu, le Tout-Puissant" (v. 14b), ce qui prouve que "leur guerre" est en réalité celle de Dieu, maître de tout le déroulement de cet événement. Le "grand jour de Dieu" est une allusion au jour où il viendra pour juger (2 P 3.12)¹⁵.

Un lieu inexistant

Le lieu de ce rassemblement constitue en lui-même une deuxième indication que Dieu maîtrise la situation. La plupart des commentateurs s'accordent pour dire que le mot Harmaguédon signifie la "montagne de Meguiddo". La difficulté présentée par ce terme est celle-ci : "Il

n'existe aucune montagne de Meguiddo dans la Bible¹⁶." L'Ancien Testament mentionne plusieurs Meguiddo, mais jamais une montagne portant ce nom. Les auteurs essaient en vain de trouver un endroit en Palestine qui se nommerait la montagne de Meguiddo ; mais il n'existe pas.

L'absence d'endroit portant ce nom ne devrait-elle pas constituer un bon indice au sujet de ce terme ? En effet, Jean ne décrivait pas un lieu, mais une idée. Souvenons-nous de l'idée du déclic : lorsque l'Esprit Saint emploie dans l'Apocalypse un terme de l'Ancien Testament tout en changeant le sens, (le fameux déclic), cela nous montre qu'il s'agit plus d'un concept que d'une chose.

Quel concept pouvons-nous donc saisir dans le terme "Meguiddo" ? A Meguiddo, plusieurs batailles avaient été menées, spécifiquement des batailles où les vainqueurs étaient ceux qui faisaient la volonté de Dieu et les vaincus ceux qui refusaient sa volonté. Voyons la signification de cette information au verset 16 : "Ils les rassemblèrent dans le lieu appelé en hébreu Harmaguédon." Autrement dit, les grenouilles rassemblèrent leur armée dans un lieu où il leur était impossible de gagner !

Un événement inexistant

Il s'agit alors d'une bataille qui n'eut pas lieu. Aussitôt l'armée du mal rassemblée, "le septième versa sa coupe dans l'air. Il sortit du sanctuaire une voix forte qui venait du trône et disait : C'en est fait !" (v. 17). Aucun coup ne fut tiré, aucun missile lancé. Dieu dit : "fini" et la chose prit fin.

Soyons clairs : la Bible ne décrit aucune bataille d'Harmaguédon. Les versets 13 à 16 symbolisent les efforts continuels du diable pour frustrer les desseins de Dieu, des efforts voués à l'échec.

Soulignons encore une vérité dans ces versets : au milieu de la campagne de recrutement menée par les grenouilles, le Seigneur interrompt avec un commentaire : "Voici, je viens comme un voleur¹⁷. Heureux¹⁸ celui qui veille et garde ses vêtements¹⁹, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on

¹⁴ James D. Strauss, *The Seer, the Saviour, and the Saved*, Bible Study Textbook Series (Joplin, Mo. : College Press, 1963), 225. ¹⁵ Dans ce contexte, il peut s'agir non du jugement dernier mais plutôt du jugement sur Rome. Mais, comme nous l'avons vu, ces "venues" en jugement sur la terre préparent notre esprit pour le jour où le Seigneur viendra à la fin de l'âge. ¹⁶ Bruce M. Metzger, *Breaking the Code : Understanding the Book of Revelation* (Nashville : Abingdon Press, 1993), 84. ¹⁷ L'expression "comme un voleur" signifie que sa venue sera inattendue. ¹⁸ Il s'agit de la troisième "béatitude" du livre de l'Apocalypse (cf. 1.3). ¹⁹ Au temps présent : il s'agit de rester continuellement prêt pour le retour du Seigneur.

ne voie pas sa honte !" (v. 15).

Les commentateurs libéraux²⁰, déclarant que ce verset n'est pas placé au bon endroit puisqu'il interrompt le mouvement des versets 13-14 et 16, n'hésitent pas à le déplacer dans leurs commentaires, voire même à l'enlever totalement. Mais l'Esprit a placé cette déclaration là où il la voulait, et elle y est bien à sa place. Réfléchissons : l'idée de toutes les forces du mal rassemblées en un seul endroit (vs. 13-14) devait alarmer les lecteurs de cette vision. Donc, Jésus fit une pause afin de les rassurer, de leur faire comprendre qu'il venait pour détruire leurs adversaires²¹.

Jésus ne dit pas simplement ce qu'il allait faire pour résoudre le problème, mais aussi ce que devaient faire ses fidèles : (1) rester éveillés, (2) rester vêtus spirituellement. Des instructions similaires avaient été données dans les lettres aux sept Eglises. Jésus dit à l'Eglise de Sardes : "Sois vigilant[e] et affermis le reste qui allait mourir (...). Si tu ne veilles pas, je viendrai comme un voleur et tu ne sauras point à quelle heure je viendrai te surprendre" (3.2-3). Il donna ce conseil à l'Eglise de Laodicée : "Je te conseille d'acheter chez moi (...) des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu[e] et que la honte de ta nudité ne paraisse pas" (3.18a, c)²². Ce défi du Seigneur est clair : être prêts en tout temps pour son retour (cf. aussi Mt 25.1-13) !

ON BLAME DIEU POUR LES CHATIMENTS (16.17-21)

Après l'annonce que les forces du mal devaient se rassembler dans le lieu où elles ne pouvaient gagner (Harmaguédon), le temps était venu de verser la septième coupe : "Le septième versa sa coupe dans l'air" (v. 17).

Pour certains commentateurs, le fait que cette coupe soit versée "dans l'air" a son importance. Lorsque l'eau fut changée en sang (deuxième et troisième coupes), disent-ils, la situation était sérieuse, car les hommes ne peuvent vivre que quelques jours sans eau. Mais, disent-ils encore, sans air on ne peut vivre que quelques minutes. Ou bien, selon certains d'entre eux, il s'agit d'une attaque directe contre le diable, appelé par Paul "le prince de la puissance de l'air" (Ep 2.2). Quelle que soit l'importance de ce terme, nous savons que la coupe fut versée dans ce que nous appelons l'atmosphère, ce qui signifie que "la colère de Dieu descendit sur les hommes, en tout endroit, sans aucune exception"²³.

Après, "il sortit du sanctuaire²⁴ une voix forte qui venait du trône et disait : C'en est fait !" (v. 17b). La voix doit être, comme au verset 1, celle de Dieu. L'expression "C'en est fait !" traduit un seul mot dans le grec, au temps passé, exprimant une action complétée. Dieu avait accompli ce qu'il voulait faire. Bien qu'il reste encore six chapitres dans le texte, ces chapitres se contentent généralement de développer et d'expliquer les derniers versets du chapitre 16.

La déclaration divine fut suivie d'une démonstration de la puissance céleste (cf. 4.5 ; 6.12 ; 8.5 ; 11.19) : "Il y eut des éclairs, des voix, des tonnerres et un grand tremblement de terre tel qu'il n'y en a pas eu de si grand²⁵, depuis que les hommes sont sur la terre" (v. 18).

La cible directe du tremblement de terre était Babylone la grande (qui sera identifiée à Rome au chapitre 17²⁶, cf. vs. 9 et 18). La chute de Babylone avait été annoncée en 14.18, mais nous avons à présent la description de cette chute, à commencer par les mots : "La grande ville fut divisée en trois parties" (v. 19a). Le chiffre "trois"

²⁰ Les "commentateurs libéraux" sont ceux qui ne croient pas en l'inspiration verbale des Ecritures. ²¹ Cette victoire est suggérée par l'annonce de sa venue (v. 15). ²² Plusieurs commentateurs mentionnent le fait que les prisonniers de guerre avaient le bas de leurs robes coupées et étaient promenés devant les foules, à leur profonde confusion. D'autres parlent du fait que lorsqu'une sentinelle lévitique s'endormait pendant sa garde, le capitaine du temple mettait le feu à sa robe. Le lendemain, cette robe brûlée et rétrécie annonçait à tous qu'il avait manqué à son devoir. L'illustration est probablement à prendre dans un sens plus général : le texte parle d'un homme qui se serait déshabillé et couché, puis, réveillé brusquement, n'avait pas le temps de se rhabiller avant de fuir. ²³ H. L. Ellison, *1 Peter — Revelation*, Scripture Union Bible Study Books Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1969), 76. ²⁴ Le sanctuaire est le même que la salle du trône de Dieu. Alors que le trône de la bête n'est plus viable, celui de Dieu est toujours bien puissant. ²⁵ Homer Hailey observe : "Aucune puissance terrestre n'étant plus grande que (...) celle de l'Empire romain, aucun tremblement de terre n'aurait pu être plus fort" - Homer Hailey, *Revelation : An Introduction and Commentary* (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1979), 338. ²⁶ Certains commentateurs identifient Babylone à Jérusalem, disant que la destruction décrite se réfère à celle de cette ville en 70 après J.-C. Nous avons déjà donné les raisons de notre conviction que l'Apocalypse fut écrit à la fin du premier siècle (après la chute de Jérusalem), et que Babylone représente Rome. De toute façon, le passage enseigne qu'aucune ville, aucune nation, aucun individu ne peut échapper aux conséquences du péché.

est celui de la déité, et le fait de diviser en trois parties celui du jugement divin²⁷.

Il est évident que la chute de Rome devait avoir des retombées mondiales ; le futur de la plupart des hommes était lié à celle de cette maîtresse du monde. Ainsi le texte nous dit que lorsque Rome fut détruite, “les villes des nations tombèrent” (v. 19b).

La cause de cette manifestation de la colère de Dieu ? Babylone et ses cohortes avaient refusé de reconnaître Dieu et de lui donner gloire. Ainsi, “Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère” (v. 19c). Leon Morris écrit :

On ne trouve nulle part dans ce livre d’expression plus forte que celle qui parle de “la coupe du vin de son ardente colère”. Jean ne laisse aucun doute : Babylone va être l’objet de la plus ardente opposition possible de la part d’un Dieu tout-puissant et entièrement saint²⁸.

Le verset 20 nous fournit encore une expression du pouvoir de Dieu : “Toutes les îles s’enfuirent, et les montagnes ne furent pas retrouvées” (cf. 6.14).

Le symbolisme du verset 21 ressemble à celui des versets 18 et 20, tout en employant une image jusqu’alors inconnue dans l’Apocalypse et qui rappelle la septième plaie d’Egypte (Ex 9.18-35) : “Une grosse grêle, (dont les grêlons pesaient) environ un talent, tomba du ciel sur les hommes” (v. 21a). On a vu des grêlons de la taille d’une balle de golf ou même d’un pamplemousse ; mais le monde n’en a jamais connu de la taille d’un talent (env. 36 kilos²⁹).

“Dans [l’Ancien Testament], Dieu punissait souvent par la grêle les ennemis de son peuple. (...) Elle faisait partie de l’arsenal divin de la rétribution³⁰.” Il faut comprendre que ce verset ne prédit pas de vrais grêlons de cette taille sur la terre à l’avenir ; il illustre plutôt l’extrême déplaisir de Dieu devant le péché des hommes.

Voici encore cette étrange réponse de la part des plus touchés : “et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la grêle, parce que cette plaie était violente à l’extrême”

(v. 21b). Ayant attiré sur eux-mêmes ces troubles (Ps 7.16), ils trouvaient toujours le moyen de blâmer Dieu !

CONCLUSION

Si nous n’apprenons rien d’autre dans ce chapitre, apprenons à ne pas blâmer Dieu pour nos problèmes. Certains d’entre eux résultent du fait de notre séjour dans un monde de péché (Gn 3.17-19) ; d’autres viennent de nos associations avec des personnes impies (Rm 14.7) ; d’autres encore sont les conséquences de nos mauvais choix (Ga 6.7). Quels que soient les problèmes de notre vie, il est inutile d’accuser Dieu avec arrogance (cf. Jb 1.22). “Ne permettez à personne qui souffre de dire : ‘Dieu essaie de me faire tomber.’ Dieu (...) ne cherche jamais à placer des embûches sur le chemin des hommes³¹.” Ayons plutôt confiance en lui pour traverser nos moments difficiles ; et apprenons à en tirer des leçons.

Avant toutes choses, évitons de devenir comme ceux qui refusent de se repentir. Gardons notre cœur ouvert, examinons constamment notre vie (2 Co 13.5). Lorsque nous y trouvons du péché, soyons prêts à nous repentir et à revenir vers Dieu (2.5, 16, 22 ; 3.3, 19 ; cf. aussi 9.20-21). Voilà le moyen de rester vigilants et d’être toujours prêts pour la venue du Seigneur (16.15).

Si nous ne pouvons dire avec enthousiasme : “Viens, Seigneur Jésus” (22.20), faisons le nécessaire avant que notre cœur ne s’endurcisse. George Sweeting écrit :

Il y a plusieurs années, je visitais les chutes du Niagara avec ma famille. C’était le printemps, et les blocs de glace flottaient dans la rivière vers les chutes. Je regardais, et je voyais des poissons morts pris dans la glace. Des mouettes en grand nombre se posaient sur cette glace et mangeaient les poissons. A leur arrivée au bord des chutes, elles déployaient leurs ailes et s’envolaient au-dessus des chutes.

Je vis une mouette qui semblait tarder à s’envoler, (...) tellement elle était absorbée par l’effort de sortir un poisson de la glace. Arrivée à hauteur des chutes, elle mit en action ses ailes puissantes et elle réussit même à soulever le bloc de glace hors de l’eau (...). Mais elle avait attendu trop longtemps, ses griffes étaient

²⁷ Il peut également suggérer une destruction complète. ²⁸ Morris, 195. ²⁹ Ceci est une estimation, le poids exact du talent étant inconnu. ³⁰ Robert Mounce, *The Book of Revelation*, The New International Commentary on the New Testament Series (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1977), 304-305. ³¹ Jacques 1.13 ; Eugene H. Peterson, *The Message : New Testament With Psalms and Proverbs* (Colorado Springs, Colo. : NavPress Publishing Group, 1995), 556.

prisonnières de la glace. Entraînée par le poids, elle sombra dans l'abîme³².

N'attendez pas trop longtemps pour obéir à Dieu !

QUESTIONS

1. Que signifie le mot "blasphème" ? Comment les gens blasphèment-ils Dieu et sa cause ?
2. Pourquoi les gens blâment-ils d'autres personnes ou même Dieu pour leurs problèmes ?
3. Quels furent les effets de la cinquième coupe ?
4. Quel genre de "ténèbres" est créé dans le cœur et l'esprit par le péché ?
5. Quels furent les effets de la sixième coupe ?
6. Quels sont les indices fournis par le texte selon lesquels les trois grenouilles ne pouvaient vaincre Dieu ?
7. Selon le verset 15, pour être prêts pour la venue du Christ, nous devons veiller et rester vêtus. Que signifie cette dernière

précaution ?

8. Quels furent les effets de la septième coupe ?
 9. Parmi les manifestations de la puissance divine aux versets 18 à 21, lesquelles avons-nous déjà vues dans l'Apocalypse ? Laquelle est nouvelle ?
 10. Quel lieu était ciblé par le tremblement de terre ? Selon cette leçon, il s'agissait probablement de quelle ville ?
 11. Quels furent les trois facteurs qui contribuèrent à la chute de Rome ? Comment les sept coupes illustrent-elles ces trois facteurs ?
 12. Expliquez pourquoi nos troubles dans la vie devraient nous inciter à nous tourner vers Dieu.
-

NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PREDICATEURS

Voici quelques titres pour cette leçon : "Quand Dieu se fâche" ; "On ne se moque pas de Dieu" ; "La mémoire inépuisable de Dieu" ; "Terreur dans le ciel".

³² Cité dans Craig Brian Larson, ed., *Illustrations for Preaching and Teaching from Leadership Journal* (Grand Rapids, Mich. : Baker Books, 1993), 180.